

LE CHEF-D'ŒUVRE DU MOMENT: J'AI ÉTÉ CHASSÉE DU PARADIS
DE NAZANIN POUYANDEH



PAR ÉLISABETH COUTURIER. NAZANIN POUYANDEH, *J'AI ÉTÉ CHASSÉE DU PARADIS*, 2019.
EXPOSITION *J'AI ÉTÉ CHASSÉE DU PARADIS* DE NAZANIN POUYANDEH, GALERIE SATOR, PARIS,
ACTUELLEMENT FERMÉE (DU 16 MARS AU 15 JUILLET 2020).

Si les expositions sont fermées, il reste possible d'analyser des œuvres en particulier, comme, en résonance avec l'actualité, *J'ai été chassée du Paradis* de Nazanin Pouyandeh, où une Ève triomphante s'avère libératrice.

Il y a quelques années, cette peinture n'aurait pas forcément retenu mon attention : trop éloignée des avant-gardes référentielles. Mais il est désormais acquis qu'un artiste sorti des Beaux-Arts peut décider d'ignorer les manifestes déclamatoires ou les théories coercitives. Il emprunte alors ce qui lui convient de l'héritage formel et conceptuel véhiculé par le grand récit de l'histoire de l'art occidental, opérant des hybridations inattendues.

La toile intitulée *J'ai été chassée du Paradis* de l'artiste iranienne Nazanin Pouyandeh illustre magistralement ce principe. Elle s'impose par sa puissante affirmation subjective. Elle intrigue également par sa vitalité mêlée de tragédie, sa charge symbolique et une certaine fraîcheur naïve.

Cette toile donne son titre à une exposition monographique à la galerie Sator, ouverte une semaine avant la fermeture due à la crise du Covid-19. En attendant qu'elle puisse rouvrir, une fois les contraintes du confinement levées, et jouer les prolongations, son caractère visionnaire étonne. De fait, sa thématique résonne étrangement avec la lutte actuelle que nous menons tous contre une puissance invisible qui nous empêche de vivre libres.

Inspirée par la fameuse fresque de Masaccio, *Adam et Ève chassés de l'Éden*, réalisée en 1424-25 à Florence, la toile de Nazanin Pouyandeh est construite en trois parties, comme les trois séquences d'un film. Dans celle de gauche, l'artiste reprend l'œuvre de Masaccio, ou plutôt la réinterprète : ici, l'archange saint Michel est une femme vêtue d'une tunique indienne, l'Éden ressemble à une forêt vierge luxuriante, et non au fameux jardin clos persan (le *pardêz*) qui a donné son nom au Paradis, de plus, Ève explorée cache le sexe d'Adam, et non le sien. À l'extrême droite du tableau, devant le même paysage, cette fois ravagé par la sécheresse et le feu – comme l'est actuellement une partie de la forêt amazonienne –, le même couple, vu en plan rapproché et de profil, s'embrasse tendrement, inversant la condamnation divine par la seule force de leur amour. Au centre, séparant ces deux mondes, avant et après le péché originel, une splendide jeune femme nue, le visage maquillé et les ongles manucurés, se tient assise sur une énorme tête antique gréco-romaine. Étrangement, elle serre sur son ventre une sorte de petit sac brodé, avec des motifs entrelacés représentant un guerrier japonais luttant contre un dragon. Judicieusement placés ici, il donne l'impression de dévoiler ses organes internes : allusion au pouvoir féminin d'enfanter l'humanité.

Puis, tel un tableau dans le tableau, dans l'angle gauche en bas de la composition, figure la même jeune femme (mêmes bijoux, même couleur de cheveux), agenouillée et de dos, vêtue d'une robe d'été à motifs chamarrés, représentée en train de peindre la toile que nous avons sous les yeux. Le message est clair : l'art comme fiction qui dit vraie. Cette mise en abîme est d'ailleurs soulignée par un détail osé, puisque les deux assiettes en carton qui servent de palettes présentent des couleurs appliquées en relief.

Cette toile revêt un caractère prémonitoire à plus d'un titre, entre autres vis-à-vis de la catastrophe écologique annoncée. Elle comporte également une dimension politique non négligeable. *J'ai été chassée du Paradis* est signé par une artiste qui, du jour au lendemain, à 18 ans, a dû fuir l'Iran des mollahs et son régime qui bannit la liberté sexuelle, met les femmes sous la tutelle des pères, maris ou frères, et leur dénie le droit de disposer de leur corps.

L'Ève triomphante proposée par Nazanin Pouyandeh est en soi un manifeste flamboyant contre cet asservissement, tout autant que contre l'image millénaire de la femme pécheresse.